

# Interview

Interview : Jean-Jacques Lecocq – Photos : Reporters



## Pierre Kroll

### « Je dessine pour tout le monde »

A partir de cette semaine, il rejoint l'équipe de « Ciné-Télé-Revue ». Le plus doué et impertinent des caricaturistes belges se présente aux lecteurs et explique son choix, ses espoirs et ses craintes. Bienvenue !

#### Où tout a-t-il commencé ?

Au Congo, le 25 mars 1958. Le Congo, c'est comme si je m'en souvenais, alors que j'en suis parti à 2 ans. On en a tant parlé dans la famille... Revenus en Belgique, mes parents ont déménagé souvent. Mon père, décédé en février, travaillait dans l'éclairage industriel. Il n'a pas pu vivre jusqu'au bout sa passion pour l'Afrique. J'en ai tiré l'enseignement que travailler pour nourrir sa famille est important, mais qu'il faut aussi tenter de faire ce qu'on aime. Je transmets ça à mes enfants, Guillaume, 22 ans, François, 17, et Sophie, 15 ans. Mes gosses savent mieux que quiconque combien ce métier, qui a l'air ludique, est contraignant.

#### Quand est née votre vocation pour le dessin ?

J'ai toujours aimé dessiner. A l'école, je me débrouillais pas mal, mais j'étais souvent puni pour impertinence, déjà, et pour avoir dessiné en classe. Quand est venu le moment des études supérieures, l'architecture a été une voie médiane. Je l'ai suivie en crayonnant dans les marges.

#### Vous rappelez-vous votre première confrontation avec le monde politique ?

Après l'architecture, j'ai fait une spécialisation en sciences de l'environnement. Je savais que ça

ne me servirait jamais – déjà que je ne me voyais pas passer ma vie sur des chantiers à me prendre le chou avec des entrepreneurs –, mais prolonger mes études me permettait de continuer à dessiner. Et puis, j'avais pas trop envie de travailler ! Mais grâce à cette spécialisation, j'ai été engagé comme conseiller durant un an et demi au cabinet de l'échevin de l'Urbanisme de Liège. Ce sont les écolos qui sont venus me chercher. Ça aurait pu être d'autres. L'expérience était géniale. J'y ai chopé le virus de la vie politique.

#### Sans tentation de vous engager pour un parti ?

Je n'étais déjà pas un politicien. J'aurais bossé pour n'importe quel échevin, quelle que soit sa couleur. Ce qui m'excite en politique, c'est le débat. Mais l'essentiel de ce que j'ai appris là sur la politique m'a dégoûté d'en faire. Les politiques entre eux n'essayent jamais de se convaincre. Chacun parle à un électorat pour qu'il vote pour lui. L'autre a tort d'office. J'ai tout compris dans ces années-là, même les éléments un peu louches, la corruption... Je trouve quelque chose qui m'intéresse



et quelque chose de rédhitoire dans chaque parti. Je suis équidistant. Les partis enferment les gens, et moi j'ai besoin de ma liberté. C'est vital.

#### Ensuite ?

Il y a eu le service militaire. Objecteur de conscience, je me suis débrouillé pour me retrouver dans un petit théâtre de marionnettes, Al Botroule. J'ai peint des décors. Cette période était galère financièrement. J'ai voulu gagner un peu d'argent avec mes dessins. Et comme « Le Vif » venait de naître et n'avait pas encore de dessinateur... C'est la seule fois où j'ai envoyé des dessins pour avoir un boulot.

Je réalisais une planche toutes les deux semaines, et je me tracassais quinze jours pour savoir ce que j'allais faire ! Quand je vois comment ça file aujourd'hui...

### Puis est venu le temps de la télévision, suivie de la radio. Et la notoriété...

C'est grâce à « L'écran témoin », vers 1984-1985, que je suis devenu connu. Ce n'est pas ce que je cherchais. Ce n'est pas le rôle d'un dessinateur. Mais je tenais à ce qu'on me voie travailler en direct. Il fallait un fameux culot, quand j'y repense. La radio, c'est l'immense Marc Moulin qui m'y a fait entrer, via « Le jeu des dictionnaires ». Je ne pensais pas avoir une voix qui passe à la radio, mais il m'a convaincu de raconter moi-même mes blagues.

### Toutes ces participations, à la télé, à la radio et dans un journal comme « Le Soir », entre autres, n'ont jamais entamé votre liberté de pensée ?

Jamais. C'est l'avantage d'être un caricaturiste. Par rapport à ma compagne, Dominique Demoulin, qui est journaliste, j'ai l'énorme privilège de pouvoir être de



Pierre Kroll chez lui, près d'un tableau naïf ramené du Congo et un globe terrestre personnalisé pour l'expo « Fragile » à la galerie Liehmann, à Liège.



L'antre de Kroll, un bureau spacieux et accueillant

## Il faut de temps en temps ne pas écouter les autres

mauvaise foi. C'est pratiquement ce qu'on attend de moi ! Ce métier est un peu crapuleux. Je peux croquer les gens plus petits, plus gros qu'ils ne sont, leur faire dire des horreurs. Et en plus, je bosse à la maison. C'est un fameux avantage, j'ai pu voir mes enfants grandir. C'est pour ça que j'ai un grand bureau, pour qu'ils puissent y rester pendant que je dessine.

### En parlant de bureau, vous venez de déménager et vous quittez « Téléoustique » pour « Ciné-Télé-Revue ». Est-ce l'arrivée de la cinquantaine qui vous a donné des envies de changement ?

Ça n'a pas été planifié comme ça. Simplement, de temps en temps, il faut donner un coup de pied dans la fourmilière qu'on a construite. A 40 ans, je me suis mis à skier, à faire de la plongée sous-marine, à grimper le Ventoux à vélo tous les ans. C'était le moment ou jamais. Aux alentours de 50, j'ai eu envie de changer certaines choses au niveau professionnel. J'aurais peut-être dû partir pour un journal français, mais c'est un peu tard, je n'ai plus envie de devoir faire mes preuves là-bas.

### Pourquoi avoir dit oui à « Ciné-Télé-Revue » ?

Je ne sais pas dire non ! (Rires.) « Ciné-Télé-Revue » me demandait depuis longtemps, en

toute amitié, si je n'étais pas intéressé de venir. En y réfléchissant, je me suis rendu compte qu'il me manquait un grand journal populaire dans mes collaborations. Avec « Le Soir », la RTBF et « Téléoustique », je touchais un peu le même public. Je n'ai aucun snobisme, ce que je fais participe de la culture populaire, et je ne vois pas pourquoi mes dessins n'auraient pas leur place dans « Ciné-Télé-Revue ». Pour autant, je ne pars pas fâché avec « Téléoustique ».

### Qu'espérez-vous de ce changement ?

Je ne sais pas comment ça tournera. Si ça ne plaît pas, je partirai sur la pointe des pieds. Mais il y a un nouveau challenge. L'envie de me trouver dans un autre journal pour voir les réactions que ça va susciter, ce que les gens vont se dire en découvrant mes dessins.

### Ce départ a suscité des réactions pas toujours positives...

Certaines personnes méprisent ce journal ou ne l'aiment simplement pas. Je ne suis pas un provocateur, mais je reste un sale gosse. L'idée de faire ce que d'autres m'ont dit de ne surtout pas faire, ça me réjouit plutôt. Il faut de temps en temps ne pas écouter les autres. J'aime bien être un peu à côté de l'endroit où l'on m'attend. Si tu creuses toujours le même sillon, les gens que tu choques ne te lisent pas, c'est tout, et tu n'as plus de retours que de tes fans. Quand j'ai le ca-



Présentant ses plans d'étudiant en architecture, bien avant les caricatures...

fard, je vais sur le site créé par des fans de Kroll sur Facebook. Là, tout le monde dit que je suis génial, ça fait du bien ! Mais le but n'est pas de s'amuser entre soi. Si j'ai une prétention, c'est de dessiner pour tout le monde.

### Quelles sont vos ambitions ?

Je suis modeste par rapport à « Ciné-Télé-Revue », je crois que beaucoup de lecteurs ne me connaissent que par le dessin extrait de l'émission « Mise au point ». Ils vont me découvrir. Je repars un peu comme au début, je me remets en danger, sans trop savoir comment ils vont réagir. Les premiers dessins surtout, je vais me sentir mal. Je prends le risque de secouer un peu les lecteurs et que certains n'apprécient pas. C'est un rapport bizarre, je suis très touché quand les gens m'écrivent. Lorsqu'ils n'ont pas aimé, ça me fait mal. Même si je ne ferai jamais rien dans le but de plaire absolument, je ne suis pas un provocateur qui se dirait : « Extra, on me déteste ! » ■

